سير أعلام النبلاء

LES GRANDES FIGURES DE L'ISLAM

SHAMS AD-DINE DHAHABI (748 h)



سعد بن أبي وقاص

SAAD IBN ABI WAQAS



AU NOM D'ALLAH
LE CLÉMENT LE MISÉRICORDIEUX

NOUS LUI DEMANDONS SON AIDE

5. SAAD IBN ABI WAQAS

سَعْد بن أبي وَقَّاص

Saad ibn Abi Waqas – le nom d'Abou Waqas étant Malik – ibn Ouhayb ibn Abd-Manaf ibn Zouhra ibn Kilab ibn Mourra ibn Kaab ibn Louay.

« L'Émir », « Abou Ishaq », le Qourashite, Az-Zouhri, Al-Makki.

Un des dix promis au Paradis et l'un des tous premiers croyants.

Il demeure parmi ceux qui ont participé à la bataille de Badr et de ceux qui étaient présents lors du pacte d'Al-Houdaybiya.

Il fait également partie des six de la Consultation[1].

---

[1] La consultation qui eut lieu entre six des compagnons du prophète (ﷺ), à la mort d'Oumar, afin de désigner qui serait le successeur de ce dernier au poste de Calife.

Saad a transmis une quantité non négligeable de hadiths. On en dénombre, conjointement dans les Deux Authentiques, quinze. Par ailleurs, Al-Boukhari, seul, en a rapporté de lui cinq et Mouslim seul en a, quant à lui, rapporté dix-huit.

Ont transmis de Saad : Ibnou Oumar, Aïsha, Ibnou Abbas et As-Saïb ibn Yazid.

Ses enfants : ‘Amir, Oumar, Mouhammad, Mouss’ab, Ibrahim et Aïsha.

Ainsi que : Qays ibn Abou Hazim, Saïd ibn Al-Moussayb, Abou Outhman An-Nahdi, ‘Amr ibn Maymoun, Al-Ahnaf ibn Qays, ‘Alqama ibn Qays, Ibrahim ibn Abderrahman ibn ‘Aouf, Moujahid, Shourayh ibn Oubayd Al-Houmsi, Ayman Al-Makki, Bishr ibn Saïd, Abou Abderrahman As-Soulami, Abou Salih Dhakwane, Ourwa ibn Zoubayr et autres qu’eux.

Mouhammad ibn Abdessalam ibn Al-Moutahir At-Tamimi nous a informés : Abdelmou’iz ibn Mouhammad nous a narré dans son livre : Tamim ibn Abou Saïd nous a narré : Mouhammad ibn Abderrahman nous a narré : Abou ‘Amr ibn Hamdane nous a narré : Abou Ya’la Al-Maoussili nous a narré : Ali ibn Al-Ja’d nous a rapporté : Shou’ba nous a narré : D’après Abou

‘Aoun qui a dit : J’ai entendu Jabir ibn Samoura rapporter qu’Oumar dit à Saad :

– Ils se plaignent de toi dans absolument tout jusqu’à dans ta façon de guider la prière !

– Quant à moi, j’allonge les deux premières et je raccourci les deux suivantes ! répondit alors Saad avant d’ajouter : Et je n’ai nullement l’intention de délaisser ce qu’il m’est possible de mettre en pratique de la prière du messager d’Allah (ﷺ) !

– C’est bien cette opinion que nous nous faisions de toi ! conclut Oumar tout en l’acquiesçant.

Le nom d’Abou ‘Aoun At-Thaqafi est Mouhammad ibn Oubayd-Allah.

Quant au récit, il figure dans les Deux Authentiques.

Et par sa voie[1] jusqu’à Abou Ya’la : Zouhayr nous a rapporté : Ismaïl ibn Oumar nous a rapporté : Younous ibn Abou Ishaq nous a rapporté : Ibrahim ibn Mouhammad ibn Saad nous a rapporté : Mon père m’a rapporté : D’après son père qui a dit : Un jour, je passai devant

[1] C’est-à-dire : par la voie de Mouhammad ibn Abdessalam ibn Al-Moutahir

Outhman, dans la mosquée, et je lui adressai le salam. Ce dernier, bien qu'ayant posé son regard grand sur moi, ne me rendit toutefois pas la salutation !

J'allai alors voir Oumar pour l'en informer et lui dis :

– Ô Prince des croyants, est-ce que quelque chose dans l'Islam a changé ?

– Comment ça ? s'étonna-t-il.

– En effet, je viens de croiser Outhman, l'ai salué mais ce dernier ne m'a pas répondu ! Lui expliquai-je alors.

Oumar fit aussitôt appeler Outhman et, lorsque ce dernier arriva, il lui demanda :

– Qu'est-ce qui t'a empêché de rendre la salutation à ton frère ?

– Aucunement ! répondit Outhman, semblant nier cet agissement.

– Bien sûr que oui ! Lui rétorquai-je alors.

Outhman alla alors jusqu'à jurer et je jurai donc à mon tour quand soudain, il retrouva ses esprits et dit :

– Ça y est, je me rappelle ! Qu'Allah me pardonne et accepte mon repentir ! Nous nous

sommes croisés, il y a peu, mais je méditais sur une parole que j'ai entendu du messager d'Allah (ﷺ) ; par Allah, à chaque fois que je me la remémore, mon esprit et mon cœur s'envolent !

– Laisse-moi te dire de quoi il s'agit ! lui dis-je alors avant de lui narrer le récit : Un jour, le messager d'Allah (ﷺ) mentionna une invocation mais il fut interrompu par un bédouin qui l'occupa du reste. Lorsqu'il eut terminé avec celui-ci, il se leva (ﷺ) et c'est alors que je me mis à le suivre. Puis, au moment où j'eus craint qu'il rentre chez lui, je tapai le sol avec mon pied et il se retourna. Il me dit alors :

– Abou Ishaq ?

– Oui, c'est moi ô messager d'Allah ! répondis-je.

– Que se passe-t-il ? me demanda-t-il.

– Rien de grave, le rassurai-je avant de lui expliquer : C'est simplement que tu as évoqué une invocation mais le bédouin est arrivé à ce moment-là…

– Oui, il s'agit de l'invocation du prophète de la baleine : ﴾ ***Il n'y a de dieu que toi, gloire à toi, j'étais certes du nombre des injustes*** ﴿ ; en effet, nulle âme musulmane n'invoque son seigneur

par celle-ci sans qu'Allah ne l'exauce ! répondit alors le prophète (ﷺ).

Rapporté par At-Tirmidhi par la voie d'Al-Firyabi, d'après Younous.

Ibn Wahb : Oussama ibn Zayd Al-Laythi nous a rapporté : Ibn Shihab m'a rapporté : D'après Abderrahman ibn Al-Miswar qui dit : Je partis en expédition en compagnie de mon père, de Saad et d'Abderrahman ibn Al-Aswad ibn Abd-Yaghouth l'année d'Adhrouh[1]. C'est alors que se répandit, au Sham, l'épidémie de peste. Nous nous établîmes, par conséquent, dans le village de Sargh[2], et ce durant cinquante nuits jusqu'à ce qu'arrive Ramadan. Al-Miswar et Abderrahman commencèrent alors à jeûner le mois mais Saad s'y refusa. Je l'interrogeai alors :

– Ô Abou Ishaq, tu es le compagnon du messager d'Allah (ﷺ) et tu as participé à la bataille de Badr ; comment se fait-il qu'eux deux jeûnent et toi non ?!

---

[1] Nom d'un village situé au sud de l'actuelle Jordanie ; c'est là qu'eut lieu le célèbre arbitrage entre Ali et Mouawiya.

[2] Situé au nord de la péninsule arabique à proximité du Sham

Saad répondit alors :

– Je suis certes plus versé en science qu'eux !

Ibn Jourayj : Zakariya ibn ‘Amr m'a rapporté que Saad ibn Abi Waqas partit à la rencontre de Mouawiya et séjourna près de lui un mois. Il raccourcit sa prière durant toute cette période et, lorsque le mois de Ramadan arriva, il s'abstint de jeûner.

La chaîne de ce récit est cependant discontinue.

Shou'ba et d'autres : D'après Habib ibn Abou Thabit : J'ai entendu Abderrahman ibn Al-Miswar rapporter : Alors que nous nous trouvions dans un village du Sham ayant pour nom Ammane, Saad accomplissait, pour chaque prière, deux rakas seulement. Nous l'interrogeâmes donc sur cela et il répondit :

– Nos connaissances sont certes plus vastes !

Ibn Ouyaïna : D'après ‘Amr qui affirma : Saad et Ibnou Oumar assistèrent tous deux à l'Arbitrage[1].

---

[1] L'arbitrage qui eut lieu entre Ali et Mouawiya et qui fut dirigé par ‘Amr ibn Al-‘Ass et Abou Moussa Al-Ashari.

Ibn Ouyaïna : D'après Ali ibn Zayd : D'après Saïd ibn Al-Moussayb : D'après Saad qui dit : J'ai interrogé le messager d'Allah (ﷺ) :

– Qui suis-je ?

– Saad ibn Malik ibn Wouhayb ibn Abd-Manaf ibn Zouhra, répondit-il (ﷺ) avant d'ajouter : Quiconque prétend le contraire encoure la malédiction d'Allah !

Ibn Saad[1] rapporte : Sa mère est Hamna bint Soufiane ibn Oumaya ibn Abd-Shams ibn Abd-Manaf.

Ibn Manda a dit : Saad embrassa l'Islam à l'âge de dix-sept ans. Il était petit, ventru, avec de grosses mains, une corpulence et une tête imposantes. Il décéda dans sa demeure située au bord d'Al-Aqiq[2], à environ sept miles[3] de Médine, puis fut transporté vers la ville prophétique ; ceci en l'an 55.

Al-Waqidi : D'après Boukayr ibn Mismar : D'après Aïsha la fille de Saad qui rapporte : Mon

---

[1] L'historien et rapporteur de hadiths

[2] Célèbre fleuve de Médine qui prend sa source à une centaine de kilomètres au sud de la ville

[3] À l'époque de l'auteur, le mile équivalait approximativement à 1,8 kilomètres.

père était petit de taille, ventru et fort. Il avait une grosse tête et de gros doigts. Son corps était particulièrement velu. Il avait également pour habitude de teindre ses cheveux en noir.

Quant à Ismaïl ibn Mouhammad ibn Saad, il a dit : Saad avait les cheveux bouclés et une abondante pilosité. Sa peau était basanée. Il avait le nez plat et était grand de taille.

Yaqoub ibn Mouhammad Az-Zouhri : Ishaq ibn Jafar et Abdelaziz ibn Imrane nous ont narré : D'après Abd-Allah ibn Jafar ibn Al-Miswar : D'après Ismaïl ibn Mouhammad ibn Saad : D'après 'Amir ibn Saad : D'après son père : Le messager d'Allah (ﷺ) congédia, le jour de Badr, Oumayr ibn Abi Waqas l'ayant jugé trop jeune. Cela affecta particulièrement Oumayr qui fondit en larmes. Le prophète (ﷺ) lui autorisa, par la suite, à rester et c'est moi qui je me chargeai alors de lui nouer son porte-épée. J'assistai à la bataille de Badr et je n'avais, à ce moment-là, pas un seul poil au menton avec lequel jouer !

Un groupe de savants : D'après Hashim ibn Hashim : D'après Saïd ibn Al-Moussayb : J'ai entendu Saad dire : Nul n'embrassa l'Islam avant le jour de ma conversion ! Je suis par ailleurs

resté sept jours en constituant, durant cette période, le tiers de l'Islam !

Et Youssouf ibn Al-Majishoune rapporte : J'ai entendu Aïsha la fille de Saad dire : Mon père demeura toute une journée, jusqu'au coucher du soleil, en constituant à lui seul le tiers de l'Islam !

Ismaïl ibn Abou Khalid : D'après Qays qui rapporte : Saad ibn Malik a dit : Le messager d'Allah (ﷺ) ne donna en rançon ses parents pour personne d'autre avant moi ! Je me remémore dès lors sa parole : *« Tire, pour toi mon père et ma mère ô Saad ! »*.

Aussi, je demeure le premier musulman à avoir décoché une flèche en direction des polythéistes ! Je me revois également avec le messager d'Allah (ﷺ) constituant, avec d'autres, un groupe de sept individus seulement. Nous n'avions pour seul nourriture que les feuilles des arbres ; à tel point que l'on pouvait confondre nos selles avec les selles d'un troupeau de brebis ! Et voilà que les Banou Assad veulent me donner des leçons en religion ! J'aurais alors bien échoué et mon œuvre aurait été très certainement vaine !

Unanimement reconnu authentique ; tout un groupe le rapporte d'après Ismaïl.

Et Al-Mass'oudi rapporte d'après Al-Qassim ibn Abderrahman : Saad est le premier homme à avoir décoché une flèche dans la voie d'Allah ! Il faisait partie des oncles maternelles du prophète (ﷺ).

Hatim ibn Ismaïl : D'après Boukayr ibn Mismar : D'après 'Amir ibn Saad : D'après son père qui rapporte que le messager d'Allah (ﷺ) donna en rançon, pour lui, ses parents ; il dit : Un homme parmi les polythéistes causait des dégâts considérables aux rangs des musulmans. C'est alors que le messager d'Allah (ﷺ) me dit : *« Tire, pour toi mon père et ma mère ! »* Je décochai alors une flèche, dépourvue de pointe, vers cet homme et celle-ci l'atteignit en plein front. Il s'écroula et ses parties intimes, dans sa chute, se dévoilèrent. Cela fit rire le messager d'Allah (ﷺ) aux éclats au point où l'on en vit ses molaires !

Abd-Allah ibn Mouss'ab : Moussa ibn Ouqba nous a rapporté : D'après Ibn Shihab qui relate : Saad tua un homme, le jour d'Ouhoud, à l'aide d'une flèche dont il était initialement la cible. Les polythéistes la renvoyèrent alors et Saad la récupéra pour la décocher et frapper une seconde fois dans le mile ! Les polythéistes répliquèrent,

une troisième fois, et Saad, de nouveau, prit la flèche, la tira et atteint sa cible qui s'écroula. Les gens furent époustouflés par son action !

La chaîne de ce récit est discontinue.

Ibn Ishaq : Salih ibn Kayssane m'a rapporté : D'après certains membres de la famille de Saad. Ces derniers rapportent la narration que fit Saad de la bataille d'Ouhoud, en sa qualité d'archer : Je revois le messager d'Allah (ﷺ), ce jour, me munir de flèches et me dire : *« Tire, pour toi mon père et ma mère ! »* Il me donna même, ce jour-là, des flèches vierges de pointe.

Ibn Al-Moussayb a dit : C'était un tireur adroit. Aussi, je l'ai entendu rapporter : Le messager d'Allah (ﷺ) donna ses parents en rançon, pour moi, le jour d'Ouhoud !

Ceci figure dans le recueil d'Al-Boukhari. Ibn Assakir, le hafizh, l'a également rapporté via une dizaine de voies et plus. Il rapporta aussi la narration d'Ibn Abou Khalid, d'après Qays, par dix-sept voies et ce de manière complète. C'est ainsi que son livre « Les Chroniques de Damas » a le volume qu'on lui connait ! Quant à la version d'Abd-Allah ibn Shaddad, d'après Ali, « Je n'ai entendu le messager d'Allah (ﷺ) donner ses

parents en rançon pour personne d'autre que Saad ! », il l'a rapporté via seize voies différentes. Cette dernière a été transmise par Miss'ar, Shou'ba et Soufiane, d'après Saad ibn Ibrahim, d'après Ibn Shaddad.

Ibn Ouyaïna : D'après Yahya ibn Saïd : D'après Ibn Al-Moussayb qui rapporte les propos d'Ali suivants : Je n'ai entendu le prophète (ﷺ) donner ses parents en rançon pour personne en dehors de Saad !

Ibn Ouyaïna s'est singularisé en rapportant ce récit par cette voie alors que Shou'ba, Zaïda et d'autres l'ont rapporté d'après Yahya ibn Saïd : D'après Saad. Cette dernière chaîne demeure plus authentique.

Ibn Zanjaway : Abderrazzaq nous a rapporté : Ma'mar nous a informés : D'après Ayoub qui a entendu Aïsha, la fille de Saad, dire : Je suis la fille du mouhajir[1] pour qui le messager d'Allah (ﷺ) donna ses parents en rançon le jour d'Ouhoud !

---

[1] Personne qui émigre. Ici, il s'agit de l'exode accomplie par les compagnons du messager d'Allah (ﷺ) de La Mecque vers Médine.

Al-A’mash : D’après Ibrahim : Abd-Allah ibn Mass’oud a dit : J’ai vu Saad, le jour de Badr, combattant tel un cavalier faisant rage au sein d’une troupe de fantassins !

Certains ont également rapporté ce récit d’après Al-A’mash : D’après Ibrahim : D’après Alqama.

Younous ibn Boukayr : D’après Outhman ibn Abderrahman Al-Waqqassi : D’après Az-Zouhri qui relate : Le messager d’Allah (ﷺ) envoya une expédition vers une contrée du Hijaz, nommée Rabigh, à proximité d’Al-Jouhfa. Les polythéistes se saisirent alors de l’occasion pour attaquer leur convoi et Saad prit la défense des musulmans armé de ses flèches ! Cet accrochage est considéré comme le premier combat ayant eu lieu du temps de l’Islam. Saad dit à ce propos :

A-t-on transmis cela, au messager d’Allah
Qu’à l’aide de mes flèches, j’ai repoussé l’offense
Je demeure sans doute, après cette défense
Le premier à viser, les ennemis d’Allah

Et dans l’Authentique d’Al-Boukhari : D’après Marwan ibn Mouawiya : Hashim ibn Hashim m’a informé avoir entendu Saïd ibn Al-Moussayb ; lui-même ayant entendu Saad dire :

Le messager d’Allah (ﷺ) me munit, le jour d’Ouhoud, de tout ce que contenait son carquois et me dit : *« Tire, pour toi mon père et ma mère ! »*

Ce récit nous a été narré par Ahmad ibn Salama : D’après Ibn Koulayb : Ibn Bayan nous a narré : Ibn Makhlad nous a narré : Ismaïl As-Saffar nous a informés : Al-Hassan ibn Arafa nous a rapporté : Marwan nous a rapporté… jusqu’à la suite du récit.

Al-Qa’nabi ainsi que Khalid ibn Makhlad relatent : Soulayman ibn Bilal nous a rapporté : D’après Yahya ibn Saïd : D’après Abd-Allah ibn ‘Amir ibn Rabi’a : D’après Aïsha : Un soir, le messager d’Allah (ﷺ) eut quelque peu du mal à trouver le sommeil et s’exclama ainsi : Si seulement un homme bon parmi mes compagnons pouvait veiller sur moi cette nuit ! C’est alors que nous entendîmes un cliquetis d’armes se rapprocher de nous. Le messager d’Allah (ﷺ) demanda alors :

– Qui est-ce donc ?

– C’est moi, ô messager d’Allah, répondit Saad ibn Abi Waqas avant de préciser : Je suis venu pour monter la garde auprès de toi !

Le messager d’Allah (ﷺ) s’endormit alors sereinement au point où je pus même l’entendre ronfler !

Abou Bakr Al-Hanafi Abdelkabir : Boukayr ibn Mismar nous a rapporté : D’après ‘Amir ibn Saad qui rapporte que son père était en train de garder son troupeau, un jour, lorsque son fils Oumar vint à lui. Au moment où Saad l’aperçu, au loin, il invoqua en ces termes : Je cherche protection auprès d’Allah contre le mal de cet hôte !

Quand Oumar arriva auprès de lui, il demanda à Saad :

– Ô mon père, agrées-tu vraiment cette vie d’ermite, près de ton troupeau, alors que les gens, en ville, sont en train de se disputer l’autorité !?

Saad lui donna alors une tape sur la poitrine et lui dit :

– Tais-toi ! J’ai certes entendu le messager d’Allah (ﷺ) dire : *« Certes Allah le Très-Haut aime le serviteur pieux, effacé, doté d’une âme riche ! »*

Rouh et Al-Ansari (les termes du récit sont de ce dernier) : Ibn ‘Aoun nous a narré : D’après Mouhammad ibn Mouhammad ibn Al-Aswad : D’après ‘Amir ibn Saad qui rapporte que Saad

dit : J’ai certes vu rire le messager d’Allah (ﷺ) aux éclats, le jour d’Al-Khandaq[1], jusqu’à en apercevoir ses molaires !

En effet, il y avait un combattant parmi l’ennemi qui se protégeait le visage à l’aide d’un bouclier ; tantôt il l’abaissait et découvrait son front pour regarder, tantôt il le remontait pour couvrir sa figure. Saad arma alors son arc et, au moment où l’homme baissa son bouclier, il lui décocha une flèche qui vint le frapper de plein fouet dans la tête. L’homme tomba à la renverse, le pied en l’air, et ceci fit rire aux éclats le messager d’Allah (ﷺ) à tel point que l’on en vit ses molaires !

Yahya Al-Qattane ainsi qu’un groupe de savants : D’après Sadaqa ibn Al-Mouthanna : Mon grand-père Riyah ibn Al-Harith m’a rapporté le récit suivant : Alors qu’Al-Moughira se trouvait dans la Grande mosquée de Koufa et qu’étaient réunis, autour de lui, les gens de la ville, un homme entra, se tourna vers lui et commença à proférer des injures. Saïd ibn Zayd, alors présent, demanda étonné :

– Ô Moughira, qui donc cet homme insulte-t-il ?

---

[1] La bataille du Fossé

– Il insulte Ali ibn Abi Talib ! répondit alors Al-Moughira.

– Ô Moughir ibn Shouayib, ô Moughir ibn Shouayib ! s'exclama Saïd avant de continuer : Les compagnons du messager d'Allah (ﷺ) se font insulter en ta présence et tu ne blâmes pas cela ni ne corriges ?! Quant à moi, je témoigne de ce que mes oreilles ont entendu et de ce que mon cœur a pu imprégner du messager d'Allah (ﷺ) ; et jamais je ne proférerai un seul mensonge à son encontre ! Certes, celui-ci déclara :

« Abou Bakr est au Paradis, Oumar est au Paradis, Ali est au Paradis, Outhman est au Paradis, Talha est au Paradis, Zoubayr est au Paradis, Abderrahman est au paradis et Saad ibn Malik est au paradis ! »

Quant au neuvième croyant venant après ces huit, le Paradis lui est lui aussi promis et, si je l'avais voulu, je l'aurais cité ! ajouta Saïd. Un brouhaha se fit alors entendre dans la mosquée et les gens implorèrent Saïd qu'il leur cite le nom de ce neuvième. Il répondit alors :

Vous m'avez imploré, il y a peu, par Allah et certes Allah est immense : C'est moi qui suis ce neuvième ! Puis Saïd de dire : Et le messager d'Allah (ﷺ) demeure, quant à lui, le dixième !

Puis Saïd de conclure : Par Allah, une seule bataille menée avec le messager d’Allah (ﷺ) a plus de poids que toutes vos œuvres réunies et ce même s’il vous était accordé de vivre la vie que Nouh a vécue !

Rapporté par Abou Dawoud, An-Nassaï et Ibn Maja par la voie de Sadaqa.

Shou’ba : D’après Al-Hourr : J’ai entendu un homme répondant au nom d’Abderrahman ibn Al-Akhnas rapporter le récit suivant : Al-Moughira ibn Shou’ba prononça un discours, un jour, dans le lequel il injuria Ali. Saïd ibn Zayd se leva alors et dit :

Que cherches-tu exactement en faisant cela ?! Quant à moi, j’atteste certes avoir entendu le messager d’Allah (ﷺ) dire : *« Dix sont au Paradis : Le messager d’Allah est au Paradis, Abou Bakr est au Paradis… »* jusqu’à la suite du récit.

Le nom d’Al-Hourr est : Ibn As-Sayyah.

Cette narration a également été rapportée par cette voie : Abdelwahid ibn Ziyad : D’après Al-Hassan ibn Oubayd-Allah : Al-Hourr nous a rapporté…

Ibn Abou Foudayk : Moussa ibn Yaqoub nous a rapporté : D’après Oumar ibn Saïd ibn Sourayj à qui Abderrahman ibn Houmayd a rapporté : D’après son père Houmayd ibn Abderrahman : Saïd ibn Zayd m’a rapporté alors que nous étions avec lui en petit groupe : Certes, le messager d’Allah (ﷺ) a dit : *« Dix sont au Paradis : Abou Bakr est au Paradis, etc. »* et il cita parmi eux Abou Oubayda.

Ibn Ouyaïna : D’après Souayr ibn Al-Khims : D’après Habib ibn Abou Thabit : D’après Ibn Oumar : Le messager d’Allah (ﷺ) a dit : *« Dix d’entre les Qourashites sont au Paradis… »* puis il les cita un à un.

Ibn Abou Oumar et un groupe de savants nous ont informés – par autorisation de transmettre : Hanbal nous a narré : Hibat-Allah nous a narré : Ibn Al-Moudhib nous a narré : Ahmad ibn Jafar nous a rapporté : Abd-Allah ibn Ahmad nous a rapporté : Mon père m’a rapporté : Mouhammad ibn Jafar nous a rapporté : Shou’ba nous a rapporté : D’après Houssayn : D’après Hilal ibn Yassaf : D’après Abd-Allah ibn Zhalim qui relate : Al-Moughira prononça, un jour, un discours dans lequel il injuria Ali. Saïd ibn Zayd, alors présent, quitta les lieux et dit : N’es-tu pas

étonné que celui-ci insulte Ali de la sorte !? Certes, je témoigne des dires du messager d'Allah (ﷺ), alors que nous nous trouvions sur le mont Hira (ou bien le mont Ouhoud) : *« Du calme ô Hira (ou Ouhoud), ne parcourent ton écorce qu'un prophète, un véridique et un martyr ! »* Puis Saïd cita le prophète (ﷺ), Abou Bakr, Oumar, Outhman, Ali, Talha, Zoubayr, Saad, Abderrahman et sa propre personne. Qu'Allah soit satisfait d'eux tous !

Ce récit jouit de plusieurs voies ; parmi celles-ci : ‘Assim ibn Ali : Mouhammad ibn Talha nous a rapporté : D'après son père : D'après Hilal ibn Yassaf : D'après Saïd directement avec les termes : *« Calme-toi ô Hira »*.

Ibn Abou Al-Khayr nous a informés : Abdelghani le hafizh nous a narré – via le livre qu'il nous a légué : Al-Moubarak ibn Al-Moubarak le Courtier (simsar) nous a narré : An-Ni'ala nous a narré : Abou Al-Qassim ibn Al-Moundhir nous a narré : Ismaïl As-Saffar nous a narré : Ad-Daquiqui nous a rapporté : Younous ibn Mouhammad nous a rapporté : Layth nous a rapporté : D'après Yazid ibn Al-Had : D'après Abou Bakr ibn Hazm qui relate : Arwa bint

Ouways se rendit, un jour, auprès de Mouhammad ibn ‘Amr ibn Hazm et déclara :

– Saïd ibn Zayd ibn ‘Amr ibn Noufayl a érigé une digue sur mon terrain ! Va le voir et parle-lui. Par Allah, s’il ne me restitue pas mon bien, je crie au scandale dans la mosquée du prophète (ﷺ) !

– Ne fais pas cela ; il est un compagnon du messager d’Allah ! Je suis certain qu’il ne te causera aucun tort et ne prendra pas ce qui ne lui appartient pas ! lui répondit Ibn ‘Amr.

Arwa se retira alors et se rendit, après cela, auprès d’Oumara ibn ‘Amr et d’Abd-Allah ibn Salama. Elle leur affirma la même chose :

– Allez voir Saïd ibn Zayd car il m’a porté préjudice ! Celui-ci a construit une digue sur mon terrain ! Par Allah, s’il ne rectifie pas cela, je vais crier au scandale dans la mosquée du messager d’Allah (ﷺ) !

Oumara et Abd-Allah s’en allèrent alors voir Saïd, dans sa demeure, près d’Al-Aqiq[1]. En arrivant près de lui, ce dernier leur demanda :

– Qu’est-ce qui vous amène ici ?

---

[1] Fleuve notoire de Médine et de ses alentours

– Arwa est venue nous voir ; elle prétend que tu as construit une digue sur son terrain. Elle a juré par Allah que si tu ne lui restituais pas son bien, elle crierait au scandale en plein cœur de la mosquée du prophète (ﷺ) ! Nous tenions à t’en informer directement, répondirent les deux compères à Saïd qui, à son tour, leur répliqua :

– Quant à moi, j’ai certes entendu le messager d’Allah (ﷺ) dire : *« On accrochera autour du coup de tout individu, le jour de la Résurrection, l’empan de terre qu’il aura pris sans droit et on le fera venir avec depuis les Sept Terres ! »* Qu’elle vienne donc et prenne ce qui, soi-disant, lui appartient ! Puis Saïd invoqua : Ô Allah, si celle-ci a menti sur moi, ne lui prend pas la vie avant de lui avoir pris la vue et fais que sa terre devienne son tombeau ! Retournez auprès d’elle et informez-la de ce que vous venez d’entendre.

Arwa fit alors le choix de détruire la digue en question et de se faire construire, à la place, une maison. Peu de temps après cet évènement, elle perdit la vue. Il était aussi, dans ses habitudes, de se lever la nuit et c’est sa servante qui l’aidait à se diriger. Une nuit, elle se leva mais ne réveilla pas la domestique. Elle trébucha alors dans le puits de sa demeure et mourut.

(Dhahabi : Ce récit est à agencer dans la biographie de Saïd ibn Zayd)

Ahmad dans son Mousnad : Soulayman ibn Dawoud Al-Hashimi nous a rapporté : Ibrahim ibn Saad nous a rapporté : D'après son père : D'après son grand-père : D'après Saad qui a dit : J'ai vu deux hommes, le jour d'Ouhoud, habillés de blanc, l'un était à la droite du messager d'Allah (ﷺ) et l'autre se trouvait à sa gauche ; ils combattaient avec ardeur à ses côtés. Je ne les avais jamais vus auparavant et ne les revis plus par la suite !

At-Thawri : D'après Abou Ishaq : D'après Abou Oubayda : D'après Ibn Mass'oud qui raconte : Nous nous associâmes, Saad, Ammar et moi, le jour de Badr, dans ce que nous eûmes récupéré des prises de guerre. C'est alors que Saad rapporta deux captifs alors qu'Ammar et moi ne revînmes avec rien !

Sharik : D'après Abou Ishaq qui a dit : Les compagnons faisant le plus preuve de hardiesse sont au nombre de quatre : Oumar, Ali, Zoubayr et Saad !

Abou Ya'la dans son Mousnad : Mouhammad ibn Al-Mouthanna nous a rapporté : Abd-Allah

ibn Qays Ar-Raqashi : Ayoub nous a rapporté : D’après Nafi’ : D’après Ibn Oumar qui relate : Alors que nous étions assis en compagnie du messager d’Allah (ﷺ), celui-ci nous dit : *« Un homme parmi les habitants du Paradis va nous rejoindre, par cette porte, d’ici peu ! »* C’est alors que nous vîmes apparaitre Saad ibn Abi Waqas.

Rishdine ibn Saad : D’après Al-Hajjaj ibn Shaddad : D’après Abou Salih Al-Ghifari : D’après Abd-Allah ibn ‘Amr : Le prophète (ﷺ) dit un jour : *« L’homme que vous verrez entrer, en premier, par cette porte demeure parmi les habitants du Paradis ! »* C’est alors que pénétra par la porte en question Saad ibn Abi Waqas.

Ibn Wahb : Haywa m’a informé : ‘Aqil nous a informés : D’après Ibn Shihab : Quelqu’un dont je ne doute pas de la probité m’a rapporté : D’après Anas qui a dit : Alors que nous étions assis en compagnie du messager d’Allah (ﷺ), ce dernier nous dit : *« Un homme parmi les habitants du Paradis va nous rejoindre d’ici peu ! »* C’est alors que Saad apparut.

At-Thawri : D’après Al-Miqdam ibn Shourayh : D’après son père : D’après Saad qui a

dit au sujet du verset ﴿ ***Et ne repousse pas ceux qui invoquent leur Seigneur…***[1] ﴾ : Ce dernier a été révélé à propos d'un groupe de six individus dont Ibn Mass'oud et moi faisions partie.

Maslama ibn 'Alqama : Dawoud ibn Abou Hind nous a rapporté : D'après Outhman : Saad dit au sujet de la parole d'Allah ﴿ ***Et si tous deux te forcent à m'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, ne leur obéis point***[2] ﴾ : Ce verset a été descendu sur ma personne. En effet, alors que je faisais preuve de bienveillance envers ma mère, cette dernière, lorsque je me convertis à l'Islam, me dit :

– Quelle est donc cette religion que tu as inventée Saad ? Si tu n'y renonces pas, je cesserai de boire et de manger jusqu'à ce que mort s'en suive ! Tu te retrouveras ainsi couvert de honte car les gens diront que c'est toi qui m'as tuée !

– Ne fais pas cela mère ! Certes, je ne délaisserai ma religion pour rien au monde ! répondit Saad.

Elle resta alors une journée et une nuit, tout entières, sans manger ni boire. Le lendemain matin,

---

[1] Sourate Les Bestiaux ; verset 52

[2] Sourate Louqman ; verset 15

elle se réveilla recrue de fatigue. En la voyant ainsi, je lui dis :

– Ô mère, par Allah, sache que si tu avais cent vies et que tu les perdais une à une, cela ne me ferait pas pour autant changer de religion ! Que tu manges ou ne manges pas, cela ne changera strictement rien !

Face à ma détermination, elle ne put que recommencer à s'alimenter normalement.

Rapporté par Abou Ya'la dans son Mousnad.

Moujalid : D'après Sha'bi : D'après Jabir qui relate : Alors que nous étions en compagnie du messager d'Allah (ﷺ), Saad ibn Malik nous rejoint. Le messager (ﷺ) dit alors : *« Voici mon oncle (maternel) ; faites-moi donc voir un pareil oncle ! »*

Je dis (Dhahabi) : Il qualifia Saad comme étant son oncle car la mère du prophète (ﷺ) est issue des Banou Zouhra. Elle est Amina bint Wahb bint Abd-Manaf, la cousine de Abi Waqas (fille de son oncle paternel).

Yahya Al-Qattane : D'après Al-Ja'd ibn Aous : Aïsha, la fille de Saad, m'a rapporté : D'après Saad qui a dit : Un jour où j'étais

souffrant – alors que nous nous trouvions à La Mecque – le messager d'Allah (ﷺ) me rendit visite. Il passa sa main sur mon visage ainsi que ma poitrine et mon ventre puis invoqua : *« Ô Allah, guéris Saad ! »* Mes entrailles ne cessent, depuis ce jour, de ressentir la fraîcheur de sa main (ﷺ) !

Rapporté par Al-Boukhari et An-Nassaï.

Ahmad dans son Mousnad : Abou Al-Moughira nous a rapporté : Mou'ane ibn Rifa'a nous a rapporté : Ali ibn Yazid m'a rapporté : D'après Al-Qassim : D'après Abou Oumama qui relate : Nous prîmes place, un jour, aux côtés du messager d'Allah (ﷺ) et celui-ci nous exhorta au point de faire vibrer nos cœurs. En entendant son discours, Saad se mit à pleurer chaudement et ne cessa de verser des larmes jusqu'à s'écrier : Si seulement j'avais pu mourir !

Le prophète (ﷺ) le réprimanda alors par trois fois en lui disant : « *Ô Saad, tu souhaites la mort en ma présence !?* » Puis il lui dit : « *Saad, si tu as été créé pour le Paradis, sache que tant que ta vie se prolonge et tes actions se bonifient, cela est un bien pour toi !* »

Mouhammad ibn Al-Walid Al-Bousri : Yahya ibn Saïd nous a rapporté : D'après Ismaïl :

D’après Qays : Saad m’a informé que le messager d’Allah (ﷺ) prononça cette invocation : *« Ô Allah, exauce Saad lorsqu’il t’invoque ! »*

Le même récit a été rapporté par Jafar ibn ‘Aoun : D’après Ismaïl : D’après Qays.

Abderrahman ibn Maghra : D’après Saïd ibn Al-Marzoubane : D’après Ikrima : D’après Ibn Abbas qui rapporte que le messager d’Allah (ﷺ) invoqua, le jour d’Ouhoud, par trois fois : *« Ô Allah, exauce Saad ! »*

Ibn Wahb : Abou Sakhr m’a rapporté : D’après Yazid ibn Qoussayt : D’après Ishaq ibn Saad ibn Abi Waqas : Mon père m’a rapporté que, le jour d’Ouhoud, Abd-Allah ibn Jahche lui dit :

– Viens, nous allons invoquer Allah le Très-Haut !

Ils se retirèrent alors, tous les deux, et Saad commença à invoquer :

– Ô Seigneur, si demain nous rencontrons l’ennemi, destine-moi un adversaire intrépide et haineux contre lequel je me battrai, puis accorde-moi la victoire sur celui-ci afin que je le tue et prenne ses effets en butin !

Abd-Allah dit alors « *amine* » et invoqua à son tour :

– Ô Allah, accorde-moi demain un adversaire intrépide et haineux que je combattrai puis qui aura le dessus sur moi, découpera mon nez et mes oreilles ! Je te rencontrerai ainsi et tu me demanderas : Ô Abd-Allah, pour quelle raison ton nez et tes oreilles ont-ils été mutilés de la sorte ? Je te répondrai alors : Pour ta cause et celle de ton envoyé ! Et tu me diras : Ceci est la vérité !

Saad dit : Son invocation fut certes meilleure que la mienne. Je le vis en fin de journée ; le nez et les oreilles découpés et suspendus à un fil !

Abou ‘Awana et un groupe de savants : Abdelmalik ibn Oumayr nous a rapporté : D’après Jabir ibn Samoura qui relate : Les gens de Koufa vinrent se plaindre de Saad à Oumar prétendant que celui-ci ne priait pas correctement ! Saad s’expliqua alors en ces termes :

– Au sujet ce qu’ils racontent, je me contentais de les diriger dans la prière – lors des deux offices du soir – comme le faisait le messager d’Allah (ﷺ) et ce sans m’écarter de sa voie : En prenant mon temps dans les deux premières (rakas) et en écourtant les deux suivantes !

– C’est bien l’opinion que nous nous faisions de toi Abou Ishaq ! lui répondit le Calife.

Oumar délégua, par la suite, un groupe d’hommes pour aller s’enquérir des agissements de Saad à Koufa. Chaque mosquée dans laquelle ils entraient, les fidèles de celle-ci ne prononçaient à l’encontre de Saad que du bien. Jusqu’au jour où ils se rendirent dans une mosquée des Banou ‘Abs. Là-bas, un homme répondant au surnom d’Abou Sa’da leur dit :

– Puisque vous nous adjurez par Allah de témoigner, et bien sachez qu’il ne tranche pas les différends avec justice, ne partage pas équitablement les biens et ne se joint jamais aux campagnes militaires !

Lorsque Saad entendit cela, il invoqua de la sorte : Ô Allah, si celui-ci ment, ôte-lui la vue, allonge sa vie et expose-le aux troubles (fitna) !

Abdelmalik ajouta : Je le vis plus tard racoler les jeunes esclaves au coin des rues ! Lorsqu’on lui demandait « Que deviens-tu ? », il répondait : « Un vieux barbon éprouvé ; l’invocation de Saad m’a touché ! »

(Récit unanimement reconnu authentique)

Mouhammad ibn Jouhada : Zoubayr ibn ‘Adi nous a rapporté : D’après Mouss’ab le fils de Saad : Saad prononça un sermon à Koufa lors duquel il demanda :

– Ô habitants de Koufa, quel émir ai-je été pour vous ?

Un homme se leva alors et dit :

– Par Allah, je ne t’ai connu que pour ton manque de justice envers tes sujets, ta répartition inéquitable des biens et ton absence aux campagnes militaires !

Saad invoqua alors par l’invocation suivante :

– Ô Allah, si celui-ci ment, ôte-lui la vue, hâte son indigence, allonge sa vie et expose-le aux troubles (fitna) !

L’homme ne décéda pas avant d’avoir perdu la vue ; devant, à cause de cela, palper les murs pour se diriger. La pauvreté le toucha également au point où il fut contraint de mendier. Il vécut finalement jusqu’à la fitna d’Al-Moukhtar[1] dans laquelle il fut tué.

‘Amr ibn Marzouq : Shou’ba nous a rapporté : D’après Saad ibn Ibrahim : D’après Saïd

---

[1] Al-Moukhtar At-Thaqafi

ibn Al-Moussayb qui raconte : Une esclave appartenant à Saad sortit, un jour, vêtue d'un vêtement neuf. Mais alors que celle-ci marchait dans la ville, le vent se mit malencontreusement à découvrir son habit et à laisser entrevoir des parties de son corps. Oumar, pour ce fait, décida d'infliger à la captive une correction. Lorsque Saad vit cela, il voulut s'interposer mais fut lui aussi frappé par le fouet. Furieux, ce dernier commença alors à invoquer contre Oumar. Le Calife, voyant cela, le munit sur le champ du fouet et lui dit : « Rends-moi ce qui t'est dû ! ». Saad finit, en définitive, par lui pardonner et par le gracier.

Assad ibn Moussa : Yahya ibn Zakariya nous a rapporté : Ismaïl nous a rapporté : D'après Qays qui relate : Alors qu'Ibn Mass'oud avait prêté une somme d'argent à Saad, il demanda par la suite à ce dernier qu'il s'en acquitte :

– Rembourse l'argent ! lui dit-il.

– De quoi parles-tu ? De ce qui nous revient de droit, à toi autant qu'à moi ?! lui répondit Saad.

– Rembourse l'argent que tu dois ! insista alors Ibn Mass'oud.

– Par Allah, je crois que tu cherches les ennuis ! Qui es-tu pour m'ordonner cela si ce n'est Ibn

Massoud et un serviteur parmi les Banou Houdhayl ?! répliqua Saad.

– Oui, je suis bien Ibn Mass'oud, effectivement, et toi tu es Ibn Hamna !

Hashim ibn Outba, alors présent, intervint entre les deux compères et leur dit :

– Vous êtes tous deux des compagnons du messager d'Allah (ﷺ) et les gens vous observent !

À ce moment, Saad jeta le bâton qu'il tenait puis il leva ses mains :

– Ô Allah, Seigneur des cieux… commença-t-il à invoquer avant qu'Ibn Mass'oud ne l'interrompe :

– Prononce une bonne parole mais ne maudis pas !

Saad s'arrêta alors et dit :

– Par Allah je le jure, si ce n'était la crainte d'Allah, j'aurais invoqué contre toi d'une invocation qui ne t'aurait pas loupé !

Rapporté par Ibn Al-Madini d'après Soufiane : D'après Ismaïl. Ibn Mass'oud avait, à ce moment-là, prêté de l'argent à Saad du Bayt Al-Mal[1].

---

[1] Trésor public

Et parmi les mérites étant attribués à Saad figure la conquête de l'Irak. C'est lui qui fut le commandant des armées, lorsqu'Allah fit triompher sa religion, le jour de la bataille d'Al-Qadisiyya.

Saad pénétra ensuite dans Ctésiphon[1] et s'y s'établit un temps. Puis il fut à nouveau émir, à la tête des gens, et remporta la victoire lors de la bataille de Jalula[2]. Allah mit ainsi fin, de manière définitive, au règne des Chosroès[3].

Ziyad Al-Bakkaï a rapporté : D'après Abdelmalik ibn Oumayr : D'après Qabissa ibn Jabir qui relate : Un cousin à nous rima, le jour d'Al-Qadisiyya, les vers suivants :

Allah fit triompher, le jour de Cadésie[4]
Pendant que Saad était, atteint de parésie

---

[1] Appelée Al-Madaïne en arabe (المدائن). Située à quelques kilomètres au sud-est de Bagdad (qui n'existait pas encore à l'époque), Ctésiphon était la capitale de l'Empire perse.
[2] Forteresse située à environ 150 kms au nord-est de Bagdad dans laquelle une partie des troupes perses avait pris place après leur mise en déroute.
[3] Kisra en arabe. Du nom de plusieurs empereurs sassanides, c'est de cette manière que les arabes nommèrent par la suite les souverains perses.
[4] Nom francophone donné à Al-Qadisiyya

Combien devinrent veuves, lors de notre retour
Quant aux femmes de Saad, elles comptaient leurs atours

Lorsque Saad en eut vent, il invoqua contre cet homme de la sorte : « Ô Allah, coupe-lui pour cela la langue et les mains ! ». L'auteur des vers reçut, par la suite, une flèche en pleine bouche et perdit ainsi l'usage de la parole. Sa main fut également tranchée lors des combats.

Saad souffrait, à ce moment-là, de plaies multiples sur le corps. Il informa alors les gens qu'il ne pourrait se joindre à eux sur le champ de bataille.

Ce récit a également été rapporté par Sayf ibn Oumar, d'après Abdelmalik.

Houshaym : D'après Abou Mouslim : D'après Mouss'ab ibn Saad : Un homme proféra des insultes à l'encontre d'Ali. Lorsque Saad l'entendit, il l'en interdit mais l'homme ne cessa malgré tout de l'injurier. Saad se mit alors à invoquer contre lui. Soudain, avant même que l'individu en question n'eut le temps de quitter les lieux, un chameau errant surgit et le percuta violemment. Il mourut, quelques instants plus tard, piétiné sous les pattes de l'animal.

Cet évènement a été rapporté via de nombreuses voies. Ibn Abi Dounia en a fait mention dans son livre « Les Invocations exaucées[1] ». De même Zoubayr ibn Bakkar : D'après Ibrahim ibn Hamza : D'après Abou Oussama : D'après Ibn 'Aoun : D'après Mouhammad ibn Mouhammad Az-Zouhri : D'après 'Amir ibn Saad. Ibn Kourayb l'a également rapporté d'après Abou Oussama. Quant à Ibn Houmayd, il l'a rapporté d'après Ibn Al-Moubarak : D'après Ibn 'Aoun : D'après Mouhammad ibn Mouhammad ibn Al-Aswad.

Pour ma part (Dhahabi), j'en ai fait lecture sur Oumar ibn Al-Qawwas : D'après Al-Kindi : Abou Bakr le Juge nous a narré : Abou Ishaq Al-Barmaki nous a narré de vive voix : Ibn Massi nous a narré : Abou Mouslim nous a narré : Al-Ansari nous a rapporté : Ibn 'Aoun nous a rapporté.

Ibn 'Oulaya l'a lui aussi rapporté d'après Mouhammad ibn Mouhammad.

Et Ibn Joud'ane rapporta de manière semblable : D'après Ibn Al-Moussayb : Un homme insulta Ali, Talha et Zoubayr en présence de

---

[1] مجابو الدعوة

Saad. Ce dernier lui demanda de cesser immédiatement lui disant : « N'insulte pas mes frères ! ». L'homme continua malgré tout à proférer ses injures. Saad se leva alors et alla prier deux unités de prière puis il se mit à invoquer. Soudain, un chameau de Bactriane[1] surgit et traversa les gens pour venir percuter l'individu et le projeter sur le pavé. L'animal baraqua ensuite et l'écrasa avec son poitrail sur le sol.

Je vis les gens suivre Saad pour le féliciter et lui dire : « Tes invocations ont été exaucées ô Abou Ishaq ! »

Je dis (Dhahabi) : Ce récit constitue un prodige, à la fois pour l'auteur de l'invocation et à la fois pour les trois ayant été insultés.

Jarir Ad-Dabbi : D'après Moughira : D'après sa mère qui relate : Alors que nous rendîmes visite à la famille de Saad, nous aperçûmes chez eux une jeune fille naine. Je demandai alors à son sujet :

– De qui s'agit-il ?

---

[1] Région qui englobe les États actuels d'Afghanistan, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan. Les chameaux ont la particularité d'y avoir deux bosses à l'inverse des chameaux d'Arabie (ou dromadaires) qui n'en ont qu'une. Ils sont par ailleurs plus imposants et plus velus que ces derniers.

– Tu ne la connais pas ? me répondirent-ils ; il s’agit de la fille de Saad ! Elle eut le malheur de tremper sa main dans le récipient des ablutions de Saad et ce dernier invoqua spontanément : « Que Dieu brise ton élan ! ». Elle cessa, depuis ce jour, de grandir.

Et Abderrazzaq a rapporté : D’après son père : D’après Mina l’esclave d’Abderrahman ibn ‘Aouf : Une femme avait l’habitude d’épier Saad constamment. Bien que ce dernier l’en interdit, la voyeuse continuait malgré tout à agir ainsi. Un jour, alors qu’il accomplissait ses ablutions, elle se mit à le guetter de nouveau. Lorsque Saad la vit, il lui lança : « Puisse ton visage s’enlaidir ! ». Peu de temps après, sa face se déforma et finit par se retrouver de l’autre côté de sa tête.

Mina est toutefois un rapporteur dont les narrations ne sont pas acceptées.

Hatim ibn Ismaïl : Yahya ibn Abderrahman ibn Abou Labiba nous a rapporté : D’après son grand-père qui relate : Saad invoqua, un jour, par cette invocation : « Ô Seigneur, mes enfants sont encore petits, retarde donc ma mort jusqu’à ce qu’ils grandissent ! ». Il mourut ainsi vingt ans plus tard.

Khalifa ibn Khayat a dit : En l'an 15 eut lieu la bataille d'Al-Qadisiyya à l'occasion de laquelle le commandant des musulmans était Saad. Puis, en l'an 21, certains habitants de Koufa vinrent se plaindre à Oumar de leur émir à savoir Saad. Oumar le destitua alors de ses fonctions.

Et Layth ibn Saad a dit : La conquête de Jalula eut lieu en l'an 19 sous le commandement de Saad.

Je dis (Dhahabi) : Les mazdéens furent, ce jour-là, tués en masse. Il est rapporté que le butin de guerre atteignit les trente millions de dirhams[1] !

Abou Waïl précisa à ce sujet : Jalula fut appelée la Victoire des victoires !

Az-Zouhri déclara : Lorsqu'Outhman devint Calife, il destitua Al-Moughira de sa fonction de gouverneur de Koufa pour nommer, de nouveau, Saad à sa place.

Et Houssayn a rapporté : D'après 'Amr ibn Maymoune : Lorsqu'Oumar fut poignardé, il désigna une commission de six compagnons chargés de préparer sa succession et déclara : « Celui qu'ils nommeront deviendra Calife après

---

[1] Pièces d'argent de l'époque

moi ! ». Puis il dit : « Dans le cas où Saad ne serait pas désigné, que mon successeur s'aide de lui dans sa tâche. Certes, je ne l'ai nullement démis de ses fonctions de gouverneur de Koufa pour incompétence ou trahison ! »

Ibn Oulaya : Ayoub nous a rapporté : D'après Mouhammad qui dit : Il m'a été rapporté que Saad dit : Je ne prétends pas être plus à même de porter le vêtement de Calife qu'un autre. J'ai certes combattu dans le sentier d'Allah et je jouis, par conséquent, d'une grande expérience des combats. Le fait qu'un autre soit meilleur que moi ne m'afflige sûrement pas. Je ne me joindrai pas à leur conflit tant qu'ils ne m'auront pas remis une épée pourvue de deux yeux et d'une bouche et qui soit capable de me dire : « Untel est musulman… Untel est mécréant… » !

Maamar vient appuyer ce récit (moutaba'a) ; le rapportant lui aussi de Ayoub.

Abou Al-Ghanaïm Al-Qayssi et un groupe de savants nous ont informés, par voie manuscrite : Hanbal nous a narré : Hibat-Allah nous a narré : Ibn Al-Moudhib nous a narré : Al-Qati'i nous a narré : Abd-Allah nous a rapporté : Mon père m'a rapporté : Abdelmalik ibn 'Amr nous a rapporté : Kathir ibn Zayd nous a rapporté : D'après

Al-Mouttalib : D’après Oumar ibn Saad qui relate : Lorsque ‘Amir le fils de Saad vint trouver son père, ce dernier lui dit :

Ô mon fils, veux-tu que je sois une tête dans la fitna ?! Par Allah, je m’en tiendrai aussi éloigné que possible tant que je n’aurai pas entre les mains une épée en mesure de ricocher lorsqu’elle est dirigée vers un musulman et de tuer lorsque c’est un mécréant qu’elle vise ! J’ai certes entendu le messager d’Allah (ﷺ) dire : *« Allah le Très-Haut aime le serviteur pieux, effacé, doté d’une âme riche ! »*

Zoubayr : Mouhammad ibn Dahhak Al-Hizami nous a rapporté : D’après son père : Lorsque les deux arbitres se retrouvèrent en désaccord, Ali prononça un discours, sur l’estrade de Koufa, et dit :

– Je vous avais avertis au sujet de cet arbitrage mais vous ne m’avez pas écouté !

À cet instant, un jeune homme au teint basané se leva et dit :

– En aucun cas tu ne nous avais avertis ; au contraire, c’est toi qui nous y as incité et qui nous l’a enjoint ! Et maintenant que tu réprouves

certaines choses, tu t'en désavoues et rejettes la faute sur nous !

– Qu'Allah t'enlaidisse, d'où tiens-tu cela ?! lui répliqua Ali – qu'Allah l'agrée – en le réprimandant, avant de poursuivre : Par Allah, nous étions, à une époque, soudés ; tu étais alors comme inexistant. Puis, lorsque les querelles commencèrent, tu es apparu soudainement comme les cornes du bouc apparaissent !

Ali se tourna ensuite vers la foule et dit : « Saad ibn Malik et Abd-Allah ibn Oumar ont certainement un rang à part auprès d'Allah. Je jure que si leur retraite est un péché, il n'est alors que minime et pardonné. Si à l'inverse c'est une œuvre de bien, elle est dans ce cas immense et gratifiée ! »

Abou Nou'aym : Abou Ahmad Al-Hakim nous a rapporté : Ibn Khouzayma nous a rapporté : Imrane ibn Moussa nous a rapporté : Abd Al-Warith nous a rapporté : Mouhammad ibn Jouhada nous a rapporté : D'après Nou'aym ibn Abou Hind : D'après Abou Hazim : D'après Houssayn ibn Kharija Al-Ashja'i qui relate : Lorsqu'Outhman fut tué, je ne sus quelle position adopter face aux querelles qui découlèrent de cet évènement. Je demandai alors à Allah

qu'il me fasse voir de la vérité une chose à laquelle je pourrai m'accrocher. C'est alors que je vis en rêve l'au-delà et la vie présente. Au milieu des deux, se trouvait un mur vers lequel je me dirigeai. Soudain, un groupe de personnes m'apparut et ses membres me dirent :

– Nous sommes des anges !

– Où sont les martyrs ? leur demandai-je.

– Monte les marches ! me dirent-ils.

Je me mis alors à les gravir, une à une, lorsque soudain j'aperçu Mouhammad et Ibrahim – qu'Allah prie sur eux –, le premier s'adressant au second :

– Implore le pardon pour ma communauté !

– Tu ignores quels crimes ils ont perpétrés après toi, lui répondit Ibrahim avant de poursuivre : Ils ont versé mutuellement leur sang et assassiné leur imam ! Ne pouvaient-ils pas agir comme agit Saad mon ami intime !?

Après cette vision, j'entrepris de me rendre auprès de ce dernier pour lui faire part de ce songe. Il en fut extrêmement réjoui et s'exclama ainsi :

– A certes échoué celui qu'Ibrahim – sur lui la paix – n'a pas pris pour ami intime !

– Avec quel parti es-tu ? lui demandai-je alors.

– Ni avec l’un, ni avec l’autre ! me répondit-il.

– Que me recommandes-tu dans ce cas ?

– As-tu des bêtes ? demanda-t-il.

– Non, répondis-je.

– Dans ce cas, achètes-en et reste avec elles jusqu’à ce que les choses s’éclaircissent ! conclut-il.

Ismaïl ibn Abderrahman nous a informés : Abou Mouhammad ibn Qoudama nous a narré : Hibat-Allah ibn Al-Hassan nous a narré : Abd-Allah ibn Ali Ad-Daqqaq nous a narré : Ali ibn Mouhammad nous a informés : Mouhammad ibn ‘Amr nous a narré : Saadane ibn Nasr nous a rapporté : Soufiane nous a rapporté : D’après Az-Zouhri : D’après ‘Amir ibn Saad : D’après son père qui dit : Je tombai gravement malade lorsque nous étions à La Mecque, lors de la Conquête, à tel point que je crus que j’allai rendre l’âme. Je reçus alors la visite du messager d’Allah (ﷺ) et en profitai pour lui demander :

– Ô messager d’Allah, je possède beaucoup d’argent et je n’ai, pour seule héritière, qu’une fille ; puis-je faire don de toute ma fortune ?

– Non ! me répondit-il.

– La moitié alors ? demandai-je.

– Non ! répondit-il de nouveau.

– Dans ce cas, le tiers ? lui dis-je.

– Oui, le tiers et c’est déjà beaucoup ! dit-il avant d’ajouter : *« Que tu laisses tes héritiers riches après toi est préférable au fait que tu les laisses pauvres, indigents, devant tendre la main aux gens ! »*

Puis il dit : *« Il n’est pas impossible que, de tous tes compagnons, c’est toi qui meurs le dernier ! Et sache qu’il n’est pas une dépense dont tu te charges, en recherchant l’agrément d’Allah, sans que tu ne sois récompensé pour celle-ci ; même la bouchée que tu portes au palais de ta femme ! »*

Je lui dis ensuite :

– Ô messager d’Allah, mourir sur une terre dont j’ai immigré est pour moi redoutable !

– Tu pourrais bien rester en vie et profiter à une foule de gens et, inversement, nuire à d’autres ! me répondit-il avant d’invoquer : *« Ô Allah, raffermis mes compagnons sur leur exode (hijra) et préserve-les de retourner sur leurs pas ! Le malchanceux est cependant Saad ibn Khawla ! »*

Ce dernier ayant trouvé la mort à La Mecque, le prophète (ﷺ) eut pour lui cette parole de compassion.

Récit unanimement reconnu authentique, selon des voies multiples, d'après Az-Zouhri.

Et d'après Ali ibn Zayd : D'après Al-Hassan : Lorsque les conflits se généralisèrent, un homme se mit à questionner les gens sur le meilleur des compagnons encore en vie, qui était-ce ? Tous, sans exception, le dirigèrent vers Saad ibn Malik !

Et Oumar ibn Al-Hakam a rapporté : D'après ‘Awana qui dit : Lorsque Saad s'introduit auprès de Mouawiya, il ne lui conféra pas le titre de Prince des croyants dans la salutation. Mouawiya le lui fit alors remarquer :

– Si tu avais salué comme il se devait, cela aurait été préférable !

– Les croyants ce sont nous et à aucun moment nous ne t'avons désigné à ce poste ! lui répliqua alors Saad. Puis il lui dit : Tu te complais peut-être à porter ce titre mais sache que, par Allah, en aucun cas je ne voudrais être à ta place, ni avoir versé ne serait-ce que le contenu d'une ventouse de sang !

Je dis (Dhahabi) : Saad s'est tenu éloigné des querelles. Il ne participa pas à la bataille d'Al-Jamal, ni à celle de Siffine, ni à l'Arbitrage ; bien qu'il fût digne d'occuper la fonction de calife. Il était doté d'un tempérament infiniment grand – qu'Allah l'agrée.

Nou'aym ibn Hammad a rapporté : Ibn Idriss nous a rapporté : D'après Hisham : D'après Ibn Sirine : Une nuit, Saad ibn Abi Waqas fit le tour de neuf de ses esclaves. Lorsqu'il réveilla la dixième, celle-ci se mit à sa disposition mais c'est lui qui s'endormit. La captive n'osa alors pas interrompre son sommeil.

Hammad ibn Salama : D'après Simak : D'après Mouss'ab le fils de Saad : Alors que je tenais la tête de mon père sur mon giron, lorsque ce dernier rendait l'âme, je me mis à pleurer. Il leva alors sa tête vers moi et me dit :

– Qu'est-ce qui te fait pleurer mon fils ?

– Te voir dans cet état, lui répondis-je.

– Ne pleure pas, me dit-il alors avant de poursuivre : Allah ne me fera goûter aucunement au châtiment ; je demeure certes parmi les habitants du Paradis !

Je dis (Dhahabi) : Par Allah, ceci est on ne peut plus vrai. Ses efforts ont été couronnés de succès !

Layth : D'après 'Aqil : D'après Az-Zouhri : Lorsque que Saad se retrouva aux affres de la mort, il fit venir un vieux manteau de laine et dit : Faites-en mon linceul ; c'est vêtu de celui-ci que j'ai combattu les polythéistes le jour de Badr. Je l'avais soigneusement gardé pour ce jour !

Ibn Saad : Mouhammad ibn Oumar nous a narré : Farwa ibn Zoubayd nous a narré : D'après Aïsha la fille de Saad : Mon père envoya sa zakat à Marwan alors que celle-ci atteint les cinq-mille. Il laissa par ailleurs, le jour de sa mort, la somme de deux-cent-cinquante-mille.

Zoubayr ibn Bakkar dit : À la fin de sa vie, Saad vivait en reclus dans la demeure qu'il avait faite construire aux abords de Hamra Al-Assad[1].

Et l'on rapporte d'Oum Salama que lorsque Saad mourut, on fit venir sa dépouille et la fit entrer dans sa demeure. Elle se mit alors à pleurer

---

[1] Endroit situé à une douzaine de kilomètres du centre de Médine, vers le sud-ouest, non loin du miqat Dhou Al-Houlayfa

puis s’écria : « Le restant des compagnons du messager d’Allah (ﷺ) ! »

An-Nou’mane ibn Rashid : D’après Az-Zouhri : D’après ‘Amir le fils de Saad qui dit : Saad fut le dernier des Mouhajirounes[1] à mourir.

Al-Madaïni, Abou Oubayda et un groupe de savants mentionnèrent qu’il décéda en l’an 55.

Et Nouh ibn Yazid a rapporté, d’après le fils de Saad, Ibrahim, que son père mourut à l’âge de 82 ans, en l’an 56. Il fut dit aussi : en l’an 57.

Abou Nouaym Al-Moulaï, quant à lui, prétendit que sa mort eut lieu en l’an 58. Il fut suivi, dans cet avis, par Qa’nab ibn Al-Mouhriz.

On trouve dans le mousnad de Baqi ibn Makhlad 270 hadiths attribués à Saad. Trente-huit d’entre eux se trouvent dans l’Authentique d’Al-Boukhari.



[1] Ceux qui ont accompli l’exode de La Mecque vers Médine

ISLAM PATRIMOINE a fait le choix de diffuser ses travaux de traduction gratuitement. Ceci ne peut être rendu possible qu'à travers le financement généreux de nos donateurs ; puisse Allah les récompenser grandement !

Si vous aussi vous souhaitez participer à la transmission du patrimoine et soutenir nos actions, contactez-nous !



ISLAM PATRIMOINE
Paris, France

+33 7 69 200 200

contact@islampatrimoine.org

Suivez-nous sur nos réseaux :

www.islampatrimoine.org